

que tous ses enfants ; la veille, il les a vus se préparer à s'approcher du tribunal de la pénitence. Pourquoi donc verse-t-il des larmes si abondantes, en racontant à l'un de ses confrères la scène à laquelle il avait si souvent assisté ? Ah ! c'est qu'il a remarqué dans ces petits anges terrestres, comme il les appelait cette fois, une ferveur inaccoutumée, et au souvenir des grâces que Dieu répandait dans leur cœur, son cœur s'est ému et il n'a pu s'empêcher de pleurer de joie. Ne l'oubliez jamais, chers confrères, personne ne fut plus sensible aux charmes de la vertu que ce pieux et saint directeur.

La nuit de Noël, il se plaisait à se rendre à la chapelle de notre congrégation qu'il sut orner avec tant de goût, et se livrait aux douces émotions qu'éveille dans l'âme le spectacle d'une communauté agenouillée aux pieds de l'Enfant-Jésus et recevant ce tendre Enfant dans son cœur. Cette année, il aimait à redire avec quelle joie il avait entendu le chant du cantique des anges annonçant la naissance du Messie, et avec quelle joie encore il avait vu communier cette nombreuse jeunesse.

Il cultivait avec un soin particulier dans le cœur de ses élèves la reconnaissance, cette aimable vertu des âmes bien nées. " C'est pitié, disait-il un jour, nous faisons bien des ingrats : les anciens élèves sont beaucoup plus attachés à la maison que ceux de nos jours. " Sans doute c'est pour raviver la mémoire du cœur, qu'il voulut établir la fête annuelle en l'honneur de Monseigneur Laval. Nous nous le rappellerons à l'avenir et lorsque nous serons réunis autour de la noble figure du fondateur du Séminaire, nous confondrons dans notre amour ces deux hommes qui ont entre eux tant de ressemblance.

Il aimait donc nos cœurs lorsque la vertu les nourrissait ; il aimait aussi nos intelligences, lorsqu'elles travaillaient à s'éclairer par l'étude des lettres et des sciences. Il ne nous a pas oubliés dans ce voyage fameux entrepris pour fonder l'Université-Laval. A son retour, il nous apportait les règlements de l'Académie St. Denys et le système qui continue à apprécier le mérite de nos compositions. L'Académie et la Société-St-Louis-de-Gonzague se rappelleront longtemps les paroles d'encouragement qu'il leur adressa pour seconder leurs efforts. Ceux qui, sous sa direction, ont pris part aux discussions sur " les Etudes Classiques " et sur " le projet de fonder une Université à Québec, " rediront avec quel soin il revoyait leur travail et combien il les aidait de ses conseils.

Pourrions-nous l'oublier ? il aimait aussi nos plaisirs : la vie de collège a

besoin de distraction et plus que tout autre, il voulut compatir à nos faiblesses.

Dans nos beaux congés de Maizerets lorsque nous nous livrons aux jeux de la balle, lorsque nos esquifs errent sur ce vaste étang, creusé à si grands frais, lorsque nous nous livrons à nos exercices gymnastiques, nous serions ingrats si nous allions oublier la part de plaisir que nous devons à Monsieur Casault. Il a proposé ces travaux immenses, il en a dirigé lui-même l'exécution.

Combien de fois encore, ne s'est-il pas fait, auprès du conseil du Séminaire, l'interprète de nos vœux les plus ardents ! et comme il aimait à nous annoncer qu'il venait de mener à bonne fin les négociations que lui suggérerait d'entreprendre son amour pour la communauté ! La génération des élèves qui nous a précédés se souvient encore, avec émotion, du moment où il vint lui annoncer que le *grand voyage* de Montréal et de St. Hyacinthe allait se faire. Quelle explosion de joie parmi ses enfants bien aimés ! " Arrivé à un certain âge, disait-il à l'un d'eux dans cette circonstance, on n'a plus d'autre plaisir que celui d'en procurer aux autres, mais celui-là en vaut bien mille ; " et sa figure s'épanouissait de bonheur. L'année dernière encore, il attendait avec impatience le jour où nous pourrions recevoir la visite de nos amis de Ste. Anne et voulut bien prendre une part active aux préparatifs de la fête. Nous le vîmes cet homme vraiment grand, celui que l'on regarde comme le fondateur d'une œuvre qui doit immortaliser son nom, descendre aux plus petits détails. " Il faut les recevoir de notre mieux, disait-il, à l'œuvre donc ! " et il encourageait et guidait nos efforts, disposait lui-même, nous sera-t-il permis de le rappeler, les ornements de la grande salle de l'Université, aidait le plus petit d'entre nous et donnait à tous un entrain admirable.

C'est qu'il voyait dans ces rapports entre les différents collèges de la Province autre chose qu'une simple visite d'amis indifférents. Toute sa vie, il a chéri l'idée de voir une union fraternelle s'établir entre les élèves des diverses institutions : il a vivement désiré les enrôler sous un même drapeau, pour lutter ensemble, s'entraider de leurs exemples et rivaliser d'une généreuse émulation. Qui sait si, un jour, à Québec, ne se réalisera pas l'établissement de concours généraux comme ceux de Paris ? Si ce vœu est exaucé, soyez sûrs, chers confrères de tous nos collèges, que l'âme de M. Casault : présidera à ces joutes de la science, et à votre aspect, sa cendre, une instant contristée, sera pour jamais consolée !

Et toi, chère *Abeille*, si tu peux aujourd'hui bégayer quelques mots d'éloge sur la mémoire de M. Casault, à qui le dois-tu ? N'est-ce pas lui qui te donna la naissance et la vie ? Va, recueille, avec bonheur, les fleurs que l'on vient répandre de toute parts sur la tombe de ce grand homme, formes-en une couronne qui se conservera fraîche et pure et dont nos arrière-petits neveux aimeront à respirer le parfum suave !

BULLETIN DE LA DERNIÈRE MALADIE DE M. L. J. CASAULT.

M. Casault souffrait depuis quelques jours d'un rhumatisme goutteux : maladie qui le minait lentement depuis nombre d'années. Jeudi, 1er Mai, il se trouvait considérablement mieux, et put se rendre à sa conférence de théologie avec plus de facilité que les jours précédents.

Vendredi matin, 2 mai, à 5 1/2 heures A. M. le domestique le trouva renversé auprès de son lit. L'alarme fut donnée, et quelques instants après, M. le Dr. Landry, médecin ordinaire de M. Casault, et MM. les Drs. Jackson et La Rue se trouvaient auprès du malade. Ils déclarèrent qu'il y avait paralysie de toute la moitié droite du corps et que la maladie était des plus graves. Du reste, il fut impossible d'obtenir une seule réponse à toutes les questions qui lui furent posées. M. Casault avait perdu l'usage de la parole pour ne le plus recouvrer. La tête appuyée sur la main gauche, il promenait sur les assistants des regards étranges : tout son corps était baigné de sueurs.

A 2 1/2 heures le même jour, il y eut réunion de toute la Faculté de Médecine, et les Professeurs, tout en manifestant les plus grandes inquiétudes pour le résultat de la maladie, prescrivirent quelques médicaments. Le Dr. Landry qui n'avait pas quitté le malade un seul instant depuis six heures du matin, resta encore auprès de lui jusqu'à 5 h. du soir. Il vint le revoir à 8 h. et le Dr. La Rue offrit ses services et s'engagea à le veiller pendant la nuit. Cette nuit fut tranquille ; M. Casault dormit d'un sommeil paisible.

Samedi. Les Professeurs de la Faculté de Médecine revinrent tour à tour dans le cours de cette journée et trouvèrent peu ou point de changement. Durant toute cette journée, M. Casault fut continuellement assoupi, et ce sommeil prolongé redoubla les inquiétudes des Médecins. Aussi ils ordonnèrent qu'on l'administrât : il le fut à 4 1/2 h. P. M. par M. Auclair, curé de Québec.

A huit heures, P. M. il fut visité par les Drs. Landry et LaRue qui déclara-